

Le Ménestrel (Paris. 1833). 1923/06/01-1923/06/07.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

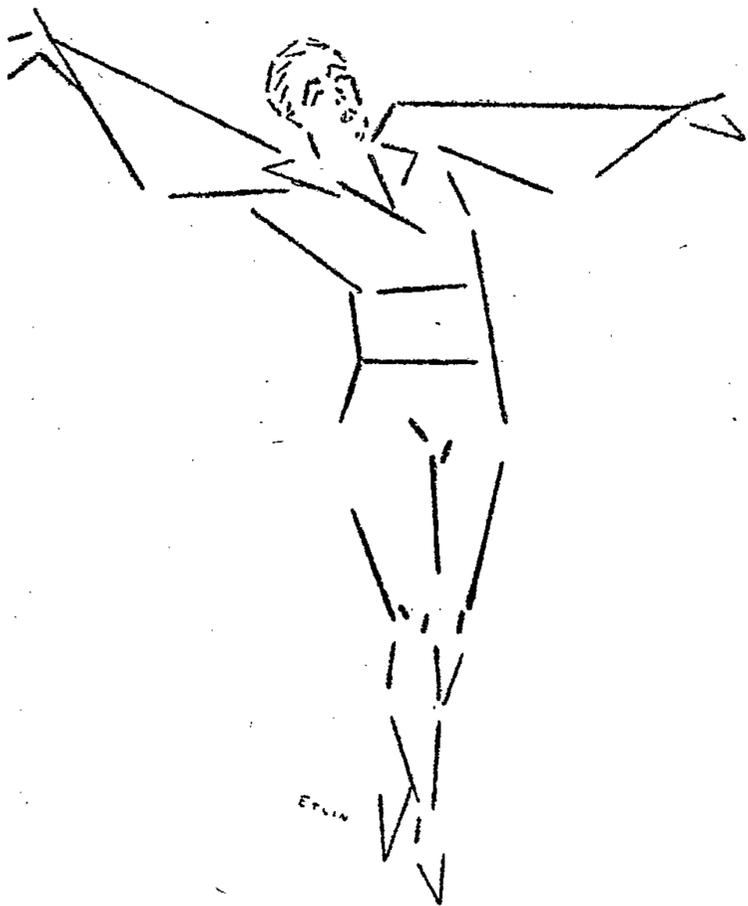
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

LA SEMAINE MUSICALE

Ballets Suédois. — *Marchand d'Oiseaux*, ballet de M^{me} Hélène PERDRIAT, musique de M^{lle} Germaine TAILLEFERRE. — *Offerlunden*, ballet-pantomime de M. Jean BORLIN, musique de M. Algot HAQUINIUS.

Comme elle l'a fait chaque année, la compagnie de M. Rolf de Maré présente au public parisien les nouvelles œuvres qu'elle monte. Elle lui demande une sorte de bénédiction; une fois qu'ils en sont munis, les artistes, à la suite de M. Jean Borlin, s'en vont à travers le monde. Le répertoire des ballets suédois compte déjà des œuvres excellentes: *Iberia*, *le Greco*,



JEAN BORLIN

le Tombeau de Couperin, *Vièrges folles*, *la Nuit de Saint-Jean*; elle vient d'y ajouter un fort joli numéro: *Marchand d'Oiseaux*.

L'action imaginée par M^{me} Perdriat n'offre point de complication symbolique, c'est une légende d'image d'Épinal. « Dans une petite maison vivent deux sœurs; l'aînée est orgueilleuse, la cadette humble et douce... Surgit le marchand d'oiseaux. C'est un jeune étranger. L'aînée le repousse, la cadette lui sourit. Un inconnu s'approche, richement vêtu. La sœur orgueilleuse est séduite. Mais une écolière espiègle fait tomber le masque et l'on reconnaît le vieux marchand noir du port. La sœur aînée s'enfuit honteuse, tandis que la jeune danse avec son bien-aimé. »

Et voilà! jeunes filles d'après-guerre prenez modèle.

M^{me} Perdriat ne manifesta son originalité que dans la composition des costumes et du décor, qui sont d'amusant dessin et de couleur agréable.

La musique écrite par M^{lle} Germaine Tailleferre est certainement ce qu'elle a fait de mieux jusqu'ici: l'ouverture, pastiche du *Concerto* pour orchestre et trompette de Bach, montre que M^{lle} Tailleferre n'ignore rien de la technique du contrepoint; diverses rondes

d'enfants, que termine un rappel de la *Valse en ré bémol* de Chopin, sont altérées avec esprit, les thèmes originaux sont pleins de rythme, tout cela est gai et clair, peut-être un peu disparate, mais frais et chatoyant. L'orchestration manque souvent d'équilibre: les cordes sont étouffées sous la sonorité des cuivres et le bruit de la batterie. Mais il a semblé que ce défaut était plus imputable à la composition de l'orchestre des ballets Suédois dont le quatuor est vraiment trop peu fourni qu'à la conception polyphonique de M^{lle} Tailleferre, qui, contrairement aux errements de plusieurs de ses camarades du « groupe des six », n'a jamais sacrifié le quatuor à la batterie ou aux instruments à vent.

La chorégraphie, très classique: pointes, pirouettes, etc., est animée; elle manque un peu de légèreté: tout le monde ne peut être M^{lle} Zambelli. M^{lles} Greta Lundberg et Carina Ari font de leur mieux, ce qui est déjà très bien; M. Jean Borlin (le marchand d'oiseaux) est fort élégant.

En montant *Offerlunden*, M. Jean Borlin a commis une erreur: il possède à son actif d'autres réalisations fort belles; on peut donc lui dire très nettement la vérité: il s'est là tout à fait trompé. Dans une grotte des temps préhistoriques le feu sacré s'est éteint; pour qu'il se rallume quelqu'un doit se sacrifier: la reine offre sa vie, mais le chef de ses guerriers se jette sur le couteau qui doit égorger la reine, et le feu flambe à nouveau. Voilà certes un brave général qui ne craint point la mort. Ces événements se déroulent dans un décor sombre et froid; les costumes, de tons éteints, ne ressortent pas; l'ensemble est gris et les danses ne parviennent pas à réchauffer le public: pour lui le feu ne se rallume pas.

Quant à la musique, elle paraît empruntée tantôt à Wagner, tantôt à Grieg, tantôt à Ganne, mais, hélas, revue et corrigée par M. Algot Haquinius, c'est-à-dire alourdie et banalisée. L'action se passe, nous dit le programme, à l'âge de bronze; ce n'était pas une raison pour mettre tant de cuivre dans l'alliage orchestral.

Ces deux œuvres nouvelles étaient précédées de *Skating Rink*, l'œuvre cubico-philosophique déjà donnée l'an dernier: je n'en ai pas plus pénétré cette année le symbole, mais les pas sont mieux réglés et dans la musique de M. Honegger il y a toujours, un peu voilés cette fois d'excentricité systématique, ces dons naturels qui percent dans chacun de ses ouvrages et qui en font un des musiciens sur lesquels la jeune école est le plus en droit de compter.

M. Ingelbrecht conduisait *Skating Rink* et *Marchand d'Oiseaux*. Il le fit avec beaucoup de tact.

Pierre DE LAPOMMERAYE.

CONCERTS DIVERS

Concert Koussevitzky (24 mai). — Au programme de ce dernier concert n'était inscrite aucune page nouvelle; mais cette absence ne résultait d'aucun appauvrissement des recherches, d'aucune abdication de l'effort. Interpréter avec tant de plénitude des œuvres telles que l'*Ouverture d'Egmont* et *le Sacre du Printemps*, en allant au devant des notes, des rythmes, des thèmes comme au-devant de réalités vivantes et brûlantes, que nulle tradition paresseuse n'est parvenue à séparer de leurs origines et à rejeter dans le passé, c'est en effet écarter toute date, surprendre que ces œuvres ont en elles une puissance de sup-